

Suzanne Paradis, *Femme fictive, femme réelle*, Québec, Éditions Garneau, 1966, 330 p.

Renée Legris

Volume 3, Number 4, novembre 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036288ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036288ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legris, R. (1967). Review of [Suzanne Paradis, *Femme fictive, femme réelle*, Québec, Éditions Garneau, 1966, 330 p.] *Études françaises*, 3(4), 434–435.
<https://doi.org/10.7202/036288ar>

SUZANNE PARADIS, *Femme fictive, femme réelle*, Québec, Éditions Garneau, 1966, 330 p.

L'ouvrage de Suzanne Paradis se présente comme une série d'études des personnages féminins créés par les roman-

cières canadiennes-françaises de 1884 à 1966. C'est pour leur intérêt psychologique et sociologique que l'auteur affirme avoir choisi ses personnages, « sans égard au mérite littéraire de l'œuvre étudiée ». Dans l'ensemble, le choix s'avère judicieux, et cette étude panoramique n'a nullement la prétention d'être exhaustive. Cependant, le propos de l'auteur étant de se limiter au roman, on s'étonne de trouver des œuvres de théâtre comme *la Cruel* de Claire Tourigny, *la Mercière assassinée* et *le Temps sauvage* d'Anne Hébert, alors qu'on note l'absence de plusieurs romancières.

La méthode employée par l'auteur est beaucoup plus discutable que le choix des œuvres. Dans l'Avertissement, Suzanne Paradis se défend de faire de l'analyse littéraire ou de l'essai critique. Il en résulte que son texte se ramène trop souvent à la paraphrase ou au commentaire parfois moralisant, après avoir oscillé entre le résumé, la note de lecture ou le portrait. On y trouve, bien sûr, des considérations psychologiques agréablement amenées, mais qui demeurent assez élémentaires et faussent parfois la vraie dimension littéraire des personnages en voulant leur donner une valeur trop réaliste.

L'ouvrage se divise en trois parties correspondant à un découpage arbitraire et fantaisiste de l'auteur dans l'histoire littéraire : 1884-1950, 1951-1960, 1961-1966. Dans chacune de ces périodes, les romancières sont classées d'après la date de parution de leur première œuvre. Ce principe est pour le moins étrange. Il en résulte qu'un auteur comme Marie-Claire Blais, dont quatre des œuvres ont été publiées après 1960, se retrouve dans la seconde partie. Par ailleurs, Jacqueline Dupuy, dont le premier roman a paru en 1942, est paradoxalement placée dans la troisième partie. On comprend tout cela d'autant moins que l'auteur prétend tirer des conclusions socio-psychologiques propres à chaque période. Ce sont là des incohérences qui font mettre en doute la valeur et l'utilité de ce genre de travail, surtout au moment où en littérature canadienne les travaux rigoureux sont de plus en plus nécessaires.

Au total, on ne peut que déplorer le manque de sérieux de cet ouvrage. Ses conclusions — d'ailleurs fort brèves — s'imposent d'autant moins que toutes ces études de personnages sont détachées l'une de l'autre comme s'il s'agissait d'un dictionnaire. Même si le lecteur demeure sensible à l'attachement et à la sympathie que l'auteur éprouve pour les personnages présentés, ainsi qu'à son projet de faire connaître la femme canadienne-française, il se lasse rapidement du dictionnaire, fût-il écrit dans un style agréable.

R.L.